

118. L'alimentation de la ville en eau par l'aqueduc du Cher

Cyril Driard

Citer ce document / Cite this document :

Driard Cyril. 118. L'alimentation de la ville en eau par l'aqueduc du Cher. In: Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. Tours : Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 2007. pp. 335-336. (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 30);

https://www.persee.fr/doc/sracf_1159-7151_2007_ant_30_1_1868

Fichier pdf généré le 20/02/2020

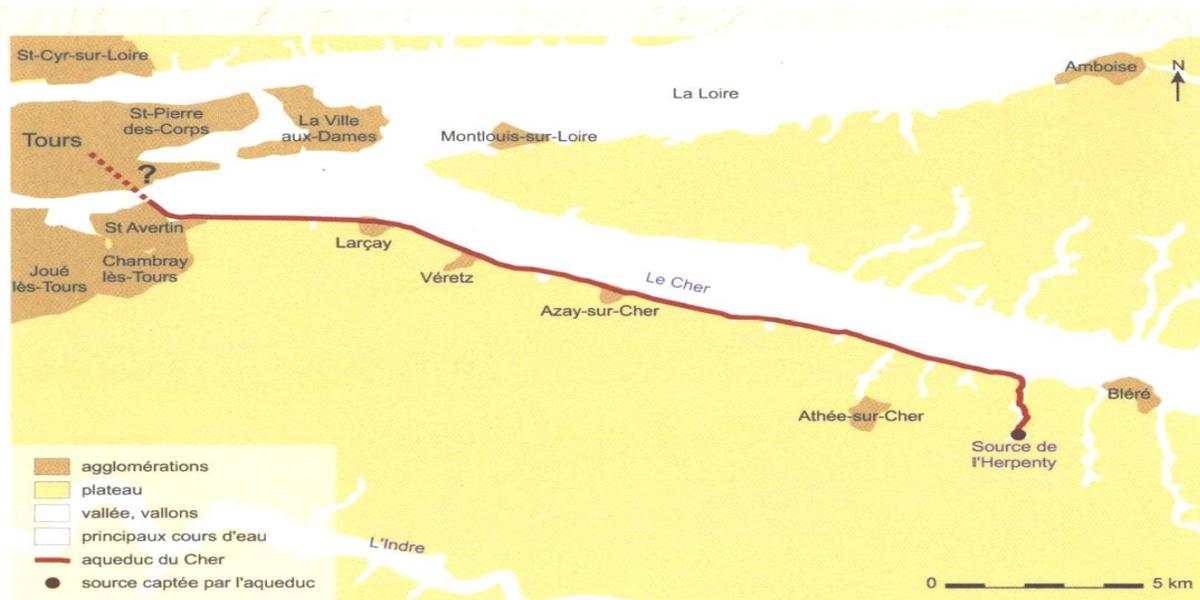


Fig. 23 : L'aqueduc du Cher.

réseau de galeries drainantes souterraines, creusées dans le plateau calcaire en amont de la source.

La canalisation de l'aqueduc est homogène tant par les matériaux utilisés que par sa forme et ses dimensions. Avant sa construction, des aménagements ont été nécessaires dans la pente du coteau : une saignée a permis d'aplanir une bande d'environ 2 m de large, dans laquelle a été creusée la tranchée de construction de l'aqueduc. Cette dernière a servi de moule au radier et aux parois du canal, construit en mortier banché. La canalisation est surmontée d'une voûte en pierres (silex et calcaire) recouverte d'une chape de mortier de chaux. Une couche de mortier a été également appliquée sur l'intrados de la voûte (Fig. 24).

L'absence de mortier de tuileau ou de revêtement systématique imperméable du canal a

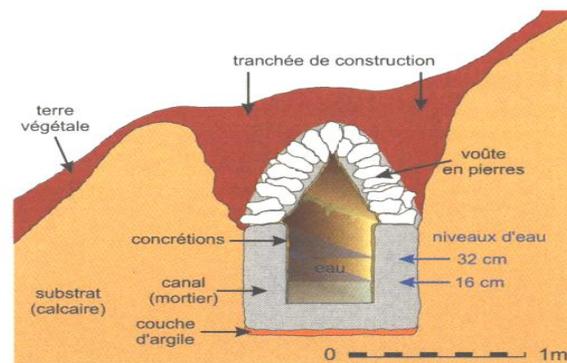


Fig. 24 : Coupe schématique transversale.

pu être compensée par le développement rapide des concrétions sur les parois. La pente du radier de l'aqueduc est irrégulière et faible. Elle varie de 0,50 à 4,40 m/km. La

pente moyenne est de 1,17 m/km. Deux niveaux d'eau ont été observés sur les parois du canal : un niveau bas (peut-être à l'étiage) de 0,16 m et un niveau haut de 0,32 m. La vitesse de l'eau à l'intérieur du canal (calculée avec la formule de Bazin) varie selon le niveau d'eau de 0,363 à 0,431 m/s. Le débit potentiel de la canalisation varie de 0,0261 à 0,062 m³/s. *Caesarodunum* pouvait donc recevoir 2300 m³ d'eau par jour au niveau le plus bas et 5400 m³ d'eau par jour au niveau le plus haut. Cette quantité d'eau est insuffisante à l'alimentation de la ville. Il était indispensable de la doter de sources d'approvisionnement en eau complémentaires.

Aucun regard ou puits permettant d'accéder à l'intérieur de l'aqueduc n'a été identifié avec certitude. A Azay-sur-Cher, une margelle en pierre posée sur un lit de *tegulae* a été vue sur le tracé de l'aqueduc.

Les observations effectuées sur cet aqueduc révèlent un entretien exemplaire de la canalisation et des ouvrages de franchissement. Au moment de son abandon, la canalisation était nettoyée presque entièrement de ses concrétions, enlevées au pic.

La date de fin d'utilisation de cet aqueduc n'est pas connue. Tout laisse penser que cet abandon fut brutal et accidentel. Les coûteux travaux d'entretien en cours comme l'enlèvement des concrétions n'auraient pas été réalisés pour rien. De plus, l'entrée de l'eau dans le canal a été définitivement stoppée depuis le départ de l'aqueduc. En effet, aucun nouveau dépôt ne recouvre les traces de pics dues à l'entretien. L'analyse sédimentaire montre qu'il n'y a pas eu d'écoulement d'eau ou d'eau stagnante à l'intérieur de la canalisation après son abandon.

Sources
Driard 2004, 2006.